

vanche très peu dans les alcools *bon goût* qui, à ce point de vue se montrent supérieurs à nombre d'eaux-de-vie naturelles.

Je ne veux pas dire par là, bien entendu, que ces alcools de distilleries valent, pour le palais, le cognac des Charentes, et seront payés aussi cher. A côté de la quantité, il y a qualité des produits sapides, et la valeur marchande dépend plus de la qualité que de la quantité. L'absence de térébenthine a beau être de la même famille que l'essence de roses, elle sera toujours moins estimée. Mais pour être plus vulgaire, elle n'en sera pas moins dangereuse, et de même une eau-de-vie chère pourra être tout aussi toxique qu'une eau-de-vie bon marché. Le kirsch doit en grande partie son parfum délicat à un poison subtil, l'acide cyanhydrique ou prussique, et d'une manière générale, à quelque source qu'on l'emprunte, l'alcool est toujours un ami dangereux et dont il faut se méfier.

Je crois avoir démontré, dans ce qui précède, qu'on essaierait en vain de le rendre inoffensif, et qu'on se leurre en cherchant dans l'alcool pur la solution du problème de l'alcoolisme. Tout ce qu'on fera dans cette voie pourra servir ou desservir des intérêts particuliers, mais sera sans valeur dans l'intérêt général. Il faut bifurquer et se dire courageusement que la question de l'alcoolisme est moins une question de qualité que de quantité. Mais là, quand il s'agit de prendre des mesures répressives, de diminuer le nombre des débits, les plus audacieux hésitent.

LA TRINITE

Voici, d'après un rapport de M. Charles Léotard, vice-consul (honoraire), titulaire d'une agence consulaire de France à Port d'Espagne, la situation économique et commerciale de cette île des Antilles anglaises.

L'importance de l'île et ses relations commerciales.—Si la Trinidad est la plus importante des petites antilles, elle en est aussi la plus belle. Sa nature luxuriante, ses beautés pittoresques, ses plages splendides et étendues si facilement abordables, ses routes véritablement royales, la variété de sa culture, la majesté de ses forêts en font un séjour vivement apprécié par les nombreux visiteurs. Le lac de Brée est du nombre des attractions qui ont le privilège d'attirer les excursionnistes : situé à 30 milles de Port of Spain, il

a une étendue de 134 acres, intarissable, il est d'une valeur considérable et une ressource de beaux revenus.

Les moyens de communication sont faciles ; l'intérieur de l'île est desservi par deux lignes de chemin de fer, dont l'une parcourt une distance de 40 milles du Nord au Sud, et l'autre une distance de 20 milles de l'Est à l'Ouest. Cette dernière sera bientôt prolongée de 16 ou 20 milles plus avant. Une ligne de vapeurs relie trois fois par semaine à la capitale San Fernando, seconde ville au point de vue du trafic et court jusqu'à Cédres, pointe sud-ouest de l'île.

Port of Spain est traversé par trois tramways, dont un à moteur électrique ; les résidences et les maisons de commerces sont reliés par des fils téléphoniques. Il y a aussi communication télégraphique avec le Venezuela, les Etats Unis et l'Europe.

La Trinidad a ce précieux privilège d'être garantie par la chaîne de montagnes qui s'étend au Nord contre les cyclones qui causent tant de désastres dans les autres îles. Son climat est sain ; les Européens, qui savent se préserver des excès, s'en trouvent bien. Le golfe de Paria offre un abri sûr aux navires. Le nombre de ceux-ci, faisant escale à Trinidad, donne une moyenne de 50 par mois. Parmi les dix ou douze lignes concurrentes desservant l'île, les deux principales et les plus favorisées par les voyageurs sont, sans contredit, la *Royal Mail* et la Compagnie générale transatlantique ; il est à remarquer que les paquebots français tels que le *Canada*, le *Labrador*, le *Saint-Laurent*, sont d'un tonnage plus fort que celui des vapeurs de la ligne anglaise et que cependant l'accès de notre port ne leur est pas plus difficile.

Ces steamers sont commandés par des hommes supérieurs dont les connaissances profondes sont une garantie de la sécurité des navires ; les états majors sont généralement composés d'officiers dont l'affabilité et la vigilance pour le bien-être des passagers sont reconnues.

Au point de vue commercial, l'importance de la Trinidad est encore plus frappante ; car l'île commande le delta de l'Orénoque où passe tout le commerce de cette partie du Venezuela, par où débouche aussi le commerce de la Colombie, que lui porte la Méta. Ce commerce est appelé à prendre un développement qui s'étendra d'autant plus que les communications seront rendues plus faciles à la suite de l'entreprise

hardie de M. Bonnet (encore un Français) qui vient d'établir une ligne de vapeurs qui doit courir jusqu'aux approches de Bogota, à laquelle sera reliée par une voie ferrée.

Déjà Trinidad est l'entrepôt des marchandises descendant l'Orénoque pour être expédiées tant en Europe qu'aux Etats-Unis et de celles venant de ces mêmes régions à destination de Ciudad Bolivar et de l'intérieur. Aussi en 1892 l'exportation des rives de l'Orénoque *via* Trinidad est montée à une valeur de 10 millions de francs. L'exportation en transit de l'or seul est évaluée à 167,684 livres sterling.

Il est facile de prévoir l'avenir de cette colonie, lorsque viendra s'ajouter encore le trafic de la ligne de vapeurs de M. Bonnet qui établira des communications régulières entre Trinidad et Bogota, ville principale de la Colombie, reliée à la Méta par une voie ferrée.

J'ai dit que Trinidad était la plus belle des Antilles. Voici, à l'appui de mon affirmation, l'opinion d'un homme très capable, d'un représentant distingué de la reine d'Angleterre dans les colonies, notre présent gouverneur, sir Frédéric Napier Brome, K. C. M. G ; ses nombreux voyages lui donnent en la matière une autorité incontestable.

« Cette charmante île de Trinidad, écrit-il, attire chaque année un grand nombre de visiteurs qui semblent jouir de leur séjour parmi nous. En janvier, février et mars, le temps ne laisse rien à désirer. J'ai voyagé à travers le monde entier, mais je n'ai rien vu qui puisse surpasser les beautés pittoresques de Trinidad. »

Le Gouvernement de la Colonie est celui de toutes les colonies de la Couronne ; il est administré par un Gouverneur et un Conseil exécutif composé de sept membres. Le conseil législatif comprend le Gouverneur qui préside, neuf membres officiels et onze membres non officiels ; tous sont nommés par la Couronne.

STATISTIQUE COMMERCIALE DE LA COLONIE, POUR L'ANNÉE 1895

(Principales denrées exportées de janv. en décem.)

Sucre (usine)	65,000 tonnes
Cacao	150,000 sacs de 80 kilog
Melasse	16, 000 boucauts
Rhum	6,000
Noix de coco	11,200 000
Asphalte (bitume)	85, 000 tonnes
Café	10,000 kilog
Bitters (Siegert Angostura)	50,000 caisses

Valeur de ces denrées exportées aux Etats-Unis, en Angleterre et en France, \$11,000,000.

Importations générale, valeur pour 1895, \$12,400,000 de marchan-